

Ordinations diaconales et presbytérales - Évron 24 août 2017

Chers frères et sœurs,

La naissance de Jean le Baptiste que la liturgie nous fait célébrer solennellement en ce jour est baignée d'une joie toute divine qui marque la nouveauté des temps dans lesquels Dieu introduit l'humanité. Jean-Baptiste, en effet, n'est pas un prophète comme les autres. Consacré dès le sein de sa mère, il vient clore la longue lignée des prophètes de l'ancien Testament pour inaugurer ce que saint Paul appelle la « plénitude des temps » (cf. Ga 4,4), c'est-à-dire le temps de l'accomplissement des promesses : celui que tous les prophètes annonçaient, Jésus, le Messie de Dieu, vient en personne jusqu'à nous, il vient lui-même nous sauver. On est émerveillé de la disponibilité avec laquelle Jean-Baptiste a accueilli le projet de Dieu sur lui et comment il s'est attaché à y répondre, par toute sa liberté d'homme, en se conformant aussi fidèlement que possible à la volonté du Seigneur.

La Parole de Dieu méditée en ce jour nous introduit ainsi dans le mystère de l'élection divine. Elle nous éclaire sur le fait que toute vocation prend sa source dans l'amour absolument gratuit de Dieu qui se choisit librement parmi les hommes des collaborateurs pour sa mission de salut. Appelés, ceux-ci sont consacrés, c'est-à-dire mis à part, pour être envoyés comme témoins de la miséricorde de Dieu dans le monde. C'est ce qui va se produire, par le geste de l'imposition des mains, pour ces 11 jeunes hommes que nous entourons ce matin de notre prière et que l'Église appelle à servir le Christ comme diacres et comme prêtres.

Mes amis, de ces trois lectures qui nous sont offertes en ce jour, je retiendrai trois indications qui pourraient, à partir de ce jour, éclairer et guider votre ministère diaconal et presbytéral au cœur de notre Église.

Dans le passage du livre d'Isaïe entendu en première lecture nous est livrée la feuille de route du précurseur du Seigneur : « *Je fais de toi la lumière des nations pour que mon salut parvienne jusqu'aux extrémités de la terre* ». Comme Jean-Baptiste, vous voici appelés, par tout votre être et par toute votre vie, à rendre témoignage à la lumière. Être lumière avec Jésus, c'est entrer dans le mystère de sa transparence filiale. Notre Église a besoin de vrais prêtres : des prêtres qui ne soient pas prêtres pour eux-mêmes, qui ne soient pas prêtres à leur compte ; des prêtres qui n'essayent pas de vendre leur marchandise, si j'ose parler ainsi. Notre Église a besoin de prêtres qui soient des instruments dociles, des prêtres qui soient comme la bouche à travers laquelle le Christ parle, le cœur à travers lequel il aime, la main à travers laquelle il agit ; des prêtres qui acceptent en définitive de se laisser exproprier d'eux-mêmes pour être totalement donnés à Dieu pour l'œuvre qu'il leur confie. La transparence filiale du prêtre se vit dans la rencontre amoureuse avec le Christ alimentée à la source de l'oraison quotidienne, de l'écoute de la Parole de Dieu et bien sûr de la célébration digne et respectueuse de l'eucharistie. Mes amis, pour ne pas tomber dans le piège du fonctionnarisme, pour ne pas risquer de devenir des vieux garçons avant l'heure, vous veillerez à rester scrupuleusement fidèles aux temps de prières et de ressourcement sans lesquels aucune fécondité dans votre apostolat n'est possible.

La transparence filiale se nourrit de la vertu d'humilité. C'est ce qui ressort nettement de la deuxième lecture extraite du livre des Actes des Apôtres : on y est frappé par l'humilité de Jean-Baptiste qui s'efface devant Jésus. On peut dire que toute l'existence du Précurseur est un mystère d'effacement. Jean-Baptiste n'est pas la Parole, mais la voix, il n'est pas la lumière,

mais la lampe, il n'est pas l'Époux, mais l'ami de l'Époux. Mes amis, vous devrez chacun vivre votre ministère dans l'humilité de celui qui toujours reçoit sa mission comme une grâce. Diacres, soyez des serviteurs généreux et désintéressés, les serviteurs des plus petits ; prêtres, ne paissez pas votre troupeau la tête haute, dans l'esprit de ceux qui commandent et qui dominent ; mais paissez-le avec humilité, à la manière de Jésus, dans le service humble et plein d'amour du lavement des pieds. Celui qui disait de Jésus qu'il n'était « pas digne de dénouer la courroie de ses sandales » est aussi celui qui a déclaré : « Il faut qu'il grandisse et que moi, je diminue ». Que c'est beau ! Ces mots doivent devenir votre devise, votre règle de vie. « La voie de l'humilité, écrit Benoît XVI, nous ouvre à la connaissance des dons de Dieu en nous et chez les autres, signe de la bonté qu'Il répand dans le cœur de ses créatures. Celui qui suit les traces de Jésus, de Marie, de Joseph et de Jean Baptiste, s'ouvrira toujours plus au témoignage joyeux des dons de Dieu, et chassera de son propre cœur toute jalousie et rivalité, toute envie et ambition, parce qu'il comprendra que la vraie grandeur consiste à laisser croître dans son âme, non pas le propre 'moi', mais celui qui est l'unique Grand : Dieu ! Marie est le plus grand exemple de tout cela ».

Quand on prend le temps de le relire dans la prière, on voit que tout le ministère prophétique du Baptiste est comme une épiphanie de la paternité de Dieu. Dans l'Évangile, cela est déjà signifié dans le fait que le nom que l'enfant reçoit après sa naissance est un nom d'origine divine : *Johanan*, cela veut dire 'Dieu fait grâce'. C'est bien aux parents qu'il revient normalement de dénommer leur progéniture ; mais dans le cas de Jean, il apparaît que c'est Dieu lui-même qui, dans sa paternité, lui donne un nom. Dieu qui nomme, c'est Dieu qui se lie à l'homme comme un père se lie à ses enfants. Jean-Baptiste est ainsi comme l'icône de la paternité du prêtre dont la mission est de donner un nom à tous ceux qui n'en ont pas : pas seulement ceux et celles qui sont nés sous X, mais ceux qui n'existent aux yeux de personne, qui sont déconsidérés, méprisés, ceux dont on se détourne comme par réflexe parce qu'ils n'ont rien en apparence pour attirer les regards. Mes amis, soyez les signes vivants du Dieu qui fait grâce, ouvre-leur les portes de sa Miséricorde. Jean-Baptiste a prophétisé le Christ et l'a montré aux hommes. Il a, du doigt, désigné l'Agneau de Dieu. C'est la mission que Dieu vous confie : celle de conduire les hommes au Christ, de leur montrer Jésus, l'Agneau de Dieu qui porte et qui enlève le péché du monde.

Frères et sœurs, la joie de cette solennité est la nôtre. C'est la joie de celles et ceux qui se savent aimés de Dieu, choisis et élus par Lui dans la riche prodigalité de son Amour. Avec nos amis qui entrent aujourd'hui dans l'ordre des diacres et des prêtres, c'est notre Église qui se réjouit de la grandeur du don de Dieu, c'est notre Église qui est comme soulevée par la conviction qu'aujourd'hui encore, Dieu n'abandonne pas son peuple, qu'il continue d'appeler des jeunes à le suivre pour être, avec lui, collaborateurs de sa mission de salut. Prions avec ferveur pour que ces jeunes soient fidèles à la grâce qu'ils vont maintenant recevoir, qu'ils soient, par tout ce qu'ils diront et feront, de vrais disciples et amis du Seigneur Jésus, des témoins joyeux de sa Lumière. Amen.

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Laval